

DANIEL BUREN

Vitrage pour Sainte-Marie, travail in situ, mai 2012

Du 30 juin au 23 septembre 2012

Vernissage, Samedi 30 juin 2012

"*In situ*" veut dire dans mon esprit qu'il y a un lien volontairement accepté entre le lieu d'accueil et le lieu de "travail" qui s'y fait, s'y présente, s'y expose. Ceci vaut pour mon travail sans aucune exception, ici et ailleurs depuis 1965¹.

Les interventions de Daniel Buren dans les espaces de GALLERIA CONTINUA / Le Moulin s'accompagnent d'une aura particulière, celle qui distingue les nouveaux départs.

Après *En Enfilade, travail in situ, Galleria Continua / Le Moulin, Boissy-le-Château, octobre 2007*, une œuvre réalisée lors de l'ouverture de GALLERIA CONTINUA / Le Moulin, la galerie invite de nouveau l'artiste français à inaugurer son nouvel espace, le Moulin de Sainte-Marie.

La construction architecturale de tout lieu est inhérente à son potentiel de lumière. Déclinant les rayons traversant les carreaux de verre sur les dix rangées de fenêtres successives du bâtiment qu'il habille avec des filtres de couleurs, Daniel Buren transforme l'espace du Moulin de Sainte-Marie grâce à une composition délicate et extrêmement précise.

Le rythme régulier de l'enchaînement de la gamme chromatique choisie par l'artiste fragmente et multiplie les déclinaisons de lumière tombant sur la façade. Les reflets qui s'introduisent à travers le vitrage du bâtiment peuvent être observés par un spectateur curieux de l'extérieur, à travers une petite ouverture. La dialectique entre l'extérieur et l'intérieur est une des notions fondamentales des propositions de Daniel Buren, qui possède une intelligence de l'espace qui lui est si propre.

Le Vitrage pour Sainte-Marie, travail in situ, mai 2012 manifeste également une relation entre le plein et le vide - plusieurs rangées de fenêtres sont aujourd'hui condamnées. L'artiste considère néanmoins chaque forme murées comme si elle était vitrée. En suivant le protocole de l'enchaînement des couleurs à la lettre, et en désignant la partie recouverte comme étant existante, Daniel Buren voit alors le bâtiment inactif comme une entité complète, dépourvue des ruptures que l'histoire a pu lui infliger.

En effet, le travail *in situ* est pour Daniel Buren un contrat qui exige deux transformations : l'outil sur le lieu et le lieu sur l'outil.

Une autre intervention de l'artiste est également visible dans un des pavillons à l'entrée du site. Les œuvres sont réparties sur deux étages - des bandes blanches au rez-de-chaussée qui en déterminent le périmètre, et qui s'accompagnent des miroirs à l'étage. Les réflexions fragmentent la perspective et prolongent les espaces, multipliant les strates visuelles qui s'extirpent des géométries créées par les bandes blanches.

Ces bandes verticales de 8,7 centimètres constituent l'*outil visuel* invariable de Daniel Buren. Tout en restant fidèle au protocole établi, l'artiste continue néanmoins de reinventer sans cesse sa pratique.

Sa conception de la visibilité d'une œuvre demeure un questionnement du statut social et politique d'une œuvre d'art.

L'artiste commence sa carrière en développant une peinture qui tend vers un abandon intentionnel de l'affect et qui radicalise l'œuvre dans un pur rapport entre le support et la forme, dénué de tout élément narratif. Il choisit alors de sortir du cadre de la toile et d'utiliser un outil industriel, des bandes verticales d'une cadence constante, dans la rue - il pratique l'affichage sauvage. Ce début de questionnement autour de l'art et de son environnement se poursuit dans des lieux culturels et publics dans lesquels Daniel Buren est invité à intervenir de plus en plus souvent. Concevant son travail quasi-systématiquement pour le lieu qui l'accueille, l'artiste développe une critique incisive du système culturel et de ses pratiques muséales, qui le rendent l'un des artistes les plus importants de la scène internationale.

Daniel Buren est né en 1938, à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille *in situ*.

¹ Daniel Buren, "Du travail in situ", *Du Volume de la Couleur*, Cadillac, Centre d'Art Contemporain, mai 1985